

Avant Servette, les Pishyar avaient échoué en Autriche

Une assemblée générale de Servette, aujourd'hui, pourrait confirmer la passation de pouvoir Vinas-Pishyar. Auparavant, Majid Pishyar fut président d'Admira Wacker, à Vienne. Avec deux relégations à son actif. Explications, réactions: les acteurs du dossier donnent leur version des faits sur ce qui s'est passé en Autriche.



La prochaine assemblée extraordinaire de Servette est prévue aujourd'hui. Avec au menu la ratification d'une convention qui doit ouvrir définitivement la voie à une nouvelle SA, dirigée par les Pishyar, Majid le père, et Amin le fils, et donc signer la fin de l'ère Francisco Vinas, président de l'Association de Servette.

Si l'affaire se concrétise, Majid Pishyar, d'origine iranienne, et sa société de trading 32 Group (basée à Dubaï), se retrouveront à la tête d'un nouveau club, moins d'une année après avoir quitté la présidence d'Admira Wacker Mödling, huit fois champion d'Autriche, qui a entretemps été mis en liquidation judiciaire et a disparu en tant que tel, pour continuer sa route sous un nouveau nom (Trenkwalder Admira), après une fusion.

Plusieurs sons de cloche retentissent dans cette affaire. Petit retour sur ce qui s'est passé en Autriche. «M. Pishyar s'est beaucoup investi financièrement dans le club, reconnaît Hans-Werner Weiss, l'ancien président. Mais tout s'est mal terminé. Par manque de confiance, par trop de fierté ou, peut-être, par une culture différente.»

De 2004 à 2007, Majid Pishyar, ses choix et sa gestion des affaires sportives ont provoqué des vagues. Après avoir suscité dans un premier temps de véritables espoirs, les projets de la famille Pishyar (Majid, ses fils et son neveu étaient membres du comité) ont cédé la place à une crise sportive, avec pour paroxysme deux relégations successives en douze mois et la liquidation judiciaire du club.

Etabli à Mödling, dans la banlieue sud de la capitale, Admira Wacker a toujours souffert de la comparaison avec ses deux prestigieux rivaux, Rapid et Austria Vienne, plus populaires et mieux implantés. Les années 2000 sont synonymes d'une lente érosion pour Admira Wacker.

L'arrivée de Majid Pishyar est perçue au printemps 2004 telle une bouée de sauvetage. Il est nommé directeur exécutif, avant d'obtenir et la présidence et les pleins pouvoirs en décembre 2005. Mais le château de cartes va s'écrouler. «Cette période correspond à un passage peu glorieux du club, assure Alexander Friedl, qui fut directeur d'Admira Wacker durant le règne Pishyar.

Personne n'avait imaginé deux relégations en douze mois, surtout la deuxième, sur le tapis vert en raison d'une garantie bancaire non versée par Majid Pishyar.»

Les questions subsistent

Le feuilleton Admira Wacker a alimenté la chronique, avant de tomber dans l'anonymat ou la dérision, à force de revers sportifs, de limogeages et d'engagements d'entraîneurs et de managers, notamment iraniens.

Le sujet reste sensible aujourd'hui, même si la page est en passe d'être tournée, avec un nouveau club (Trenkwalder Admira) et un sursis concordataire pour résoudre la crise financière.

Proche du dossier, Hannes Steiner a suivi au quotidien le parcours d'Admira Wacker. «Personne n'a compris pourquoi la famille Pishyar s'est intéressée à ce club, nous explique ce journaliste à la *Kronen Zeitung*. Sa politique et sa volonté de diriger les affaires sportives lui font porter une lourde responsabilité dans la crise et les relégations.»

«Le Manchester United d'Autriche»

Alexander Friedl a été directeur d'Admira Wacker depuis début 2005 jusqu'à la mise en liquidation du club en novembre 2007.

Alexander Friedl, quelle fut votre première impression de Majid Pishyar?

Je me rappelle de son discours d'investiture ambitieux. Il voulait faire d'Admira le «Manchester United d'Autriche», avec des visées en Champion's League.

Que s'est-il passé?

M. Pishyar a investi des sommes importantes, jusqu'à 5 millions d'euros. Mais l'argent n'est jamais venu lorsqu'il le fallait, les problèmes ont été constants, les retards incessants dans les versements bancaires. Il n'a pas pris au sérieux la question des licences, donnant l'impression de vouloir intervenir seulement à minuit moins cinq...

Pourquoi M. Pishyar n'a-t-il pas versé de garantie bancaire?

Sincèrement, je n'en sais rien. Il a toujours répété qu'il fallait lui faire confiance, que ce n'était pas parce qu'il était étranger qu'il devait verser des garanties.

Comment gérait-il son club?

Il n'était que très rarement à Vienne. C'était devenu un problème. Les conflits empiraient. J'espère que ce qui n'a jamais fonctionné à Vienne marchera à Genève. (olb)

M. Pishyar: «On m'a caché bien des choses»

Contacté à New York, où il séjourne pour affaires, Majid Pishyar ne sera pas présent aujourd’hui à Genève, pas plus que son fils, pour l’assemblée. C’est le conseiller de la famille, Philippe Wick, qui représentera ses intérêts. Sa volonté de reprendre Servette est toujours très grande. Majid Pishyar s’explique sur les soucis rencontrés avec Admira Wacker.

- Les dettes du club. «On m'a caché beaucoup de choses. J'ai des documents qui le démontrent, au cas où certains viendraient à raconter n'importe quoi. En fait, nous avons dû épouser les dettes du passé de ce club, qui surgissaient jour après jour. Et ensuite entreprendre une grande opération de nettoyage à l’interne.

Car beaucoup de gens vivaient au crochet du club. Je veux bien croire que cela n'a pas plu..., mais il fallait le faire.»

- La deuxième relégation. «La Fédération autrichienne a d’abord commencé par fermer les yeux sur la situation de GAK (Graz), qui avait plusieurs millions de dettes, pour lui donner malgré tout une licence. Puis elle a fait machine arrière quand le scandale a éclaté. A ce moment, nous étions un club sain financièrement. Et en dépit de cela, la fédération, sans le faire directement, aurait souhaité une garantie bancaire pour avoir une licence que nous méritions? On nous a fait part de cette demande de garantie alors que les délais étaient dépassés.»

- La liquidation d’Admira. «A force de voir chaque jour des personnes venir réclamer de l’argent au club, sans que je sache de quoi il en retourne, mes avocats et moi avons décidé de régler la chose par voie légale. A cette fin, j’ai doté un compte de 200?000 euros pour payer ceux qui doivent l’être, ceux qui peuvent réellement prouver, document à l’appui, qu’Admira leur devait de l’argent. J’ai vraiment fait les choses dans les règles pour assainir ce club.»

- Pourquoi Servette après Admira? «Les deux choses n’ont rien à voir. Je suis établi à Genève, j’y avais une société qui existait bien avant mon implication en Autriche. J’ai de plus en plus d’activités à Genève. Je suis intéressé par le football et par Servette depuis longtemps.»

(dv)

Chronologie d'un fiasco

Printemps 2004. Majid Pishyar et son conglomérat de firmes 32 Group devient sponsor du Rapid Vienne, pour un million d'euros. Il dévoile ses intentions: reprendre le club, mais le président Rudolf Edlinger déclare que «le Rapid n'est pas à vendre». L'affaire capote. Le Rapid Vienne ne recevra pas le moindre versement. Une procédure juridique est toujours ouverte, chacun se renvoie la balle.

17 décembre 2004. Les dirigeants d'Admira Wacker présentent Majid Pishyar comme leur nouvel homme fort. Le président Hans-Werner Weiss et Majid Pishyar sont sur la même longueur d'onde, une SARL est créée entre les deux parties. Dans la foulée, Heshmat Mohajerani (le «Ernst Happel d'Iran») est intronisé directeur sportif. Puis, en mars 2005, Kashahill Mosheni, ancienne légende du football iranien est nommé manager général.

Eté 2005. 25 joueurs sont priés de s'en aller, 17 recrues engagées. Mais l'Admira Wacker new-look perd ses 6 premiers matches. Début de crise. L'entraîneur est limogé et remplacé par Robert Pflug, un Autrichien qui a entraîné par le passé en Iran.

Décembre 2005. Hans-Werner Weiss démissionne, Majid Pishyar est désigné comme son successeur à la présidence. Une décharge est accordée à la direction sortante, malgré les dettes importantes connues.

Printemps 2006. Le manager Kashahill Mosheni et l'entraîneur Robert Pflug sont virés. Hubert Baumgartner (ancien entraîneur du Rapid Vienne) devient manager général. Les crises et les conflits sportifs alimentent le quotidien d'Admira qui, comme redouté, se voit relégué en 2e division..

Novembre 2006. Majid Pishyar n'apparaît plus publiquement à Vienne. Les sociétaires d'Admira Wacker exigent des précisions et convoquent une assemblée générale pour janvier 2007. Confiance au point mort.

Printemps 2007. La dégringolade sportive se poursuit, les salaires des joueurs ne sont plus payés. Malgré les injonctions de la Fédération autrichienne, Majid Pishyar refuse de déposer une garantie bancaire pour assurer la licence d'Admira Wacker. L'incroyable se produit: le GAK (Graz Athletiksport Klub) est relégué sur le tapis vert en 3e division. Admira Wacker peut récupérer sa place en 2e division, à condition de déposer une garantie bancaire. Qui ne viendra jamais.

16 novembre 2007. L'ère Pishyar est officiellement terminée. Mais une procédure de liquidation est engagée pour Admira Wacker, qui affiche des dettes de 3,4 millions d'euros.

OLB